L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 AOUT 1882. — 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 15 AOUT 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.........$12 00
Six mois.........6 00
Trois mois.........3 00
Un mois.........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.........$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.........$3 00
Six mois.........1 50
Quatre mois.........1 00
Trois mois.........75
Renferme deux feuilletons.

Importance de nouvelles industries en Louisiane.

Nos lecteurs se rappellent, aussi bien que nous, les luttes que les défenseurs des intérêts du Sud et de la Louisiane ont eu à soutenir, cette année, au Congrès, pour faire adopter cette pauvre somme de quatre ou cinq millions, destinée aux améliorations de la navigation du Mississipi, à la réparation et à la reconstruction des levées du grand fleuve. Quand nous songeons à l'immensité des intérêts qui sont ici en jeu, cette somme nous fait l'effet des quelques miettes que le riche laisse tomber parfois de sa table pour se débarrasser du pauvre dont les obsessions menacent de troubler sa digestion. Lorsque nous envisageons le vaste ensemble des travaux à accomplir pour opposer une barrière infranchissable aux empiètements du fleuve, cette même somme nous fait l'effet d'une misérable goutte d'eau jetée ironiquement au fond d'un verre pour le remplir.

C'est, cependant, cette allocation, si piètre, si mesquine, que le Président a trouvé moyen de frapper de son veto; non pas spontanément, nous aimons à le croire, mais sous la toute-puissante influence des riches compagnies des chemins de fer du Nord et de l'Est, à qui il déplait de voir s'élever, à l'Ouest et au Sud, une concurrence qui les gênerait.

En vain le Congrès, obéissant à un bon mouvement qui nous a presque surpris, a-t-il sauté à pieds joints par dessus cet obstacle inattendu, élevé pour barrer le passage au bill des rivières et ports; cette même influence qui est toujours là, s'agitant dans l'ombre, et d'autant plus puissante qu'elle est plus secrète, a fait, au moment où l'on s'y attendait le moins, surgir une nouvelle obstruction destinée à arrêter la marche du bill, à le faire sombrer peut-être, s'il est possible; et cela, sous la forme bien innocente d'un comité chargé d'inspecter les travaux en cours d'exécution. Et le Congrès de voter étourdiment une mesure qui remet en question ce qu'il venait précisément de faire, ce qui lui avait même coûté un effort plus qu'ordinaire.

Nous avons sous les yeux une correspondance qui explique le vote de cette commission, même par les plus grands, les plus sincères amis du Sud.

Après tout, elle n'est pas si dangereuse, dit-on, cette commission; elle est fixée au mois de novembre; ce sera une sorte d'excursion de plaisir. Les habitants du Sud, de la Louisiane, sont fort hospitaliers; ils la recevront bien; ils l'amuseront, ils la feront copieusement banqueter; elle retournera au Nord enchantée de son voyage, et elle fera un rapport on ne peut plus favorable à la Vallée du Mississippi.

Qu'en sait-on? N'avons-nous pas vu arriver parmi nous plus d'une commission de ce genre, auxquelles nous avons fait le meilleur accueil; elles paraissaient animées des plus louables intentions; elles fraternisaient avec nous, le verre en main. Nous croyions notre affaire gagnée, toutes les apparences nous le faisaient espérer du moins; mais à peine avaient-elles franchi la frontière de l'Etat, que toutes leurs belles dispositions s'évanouissaient; et, arrivées à Washington, ces commissions-modèles, rédigeaient froidement, et avec les dehors trompeurs de la plus parfaite impartialité, un rapport qui nous écrasait et rendait notre situation pire qu'elle n'était auparavant. Est-ce un conte en l'air que nous faisons là? ou bien n'est-ce pas plutôt un des plus tristes chapitres de l'histoire de nos infortunes?

Assez, trop de commissions de ce genre, Nous savons trop ce qu'il nous en coûte!

La correspondance ajoute que les amis du Sud ont bien fait de voter en faveur de cette commission pour la belle raison que voici: Si nous l'eussions combattue, dit elle, que n'eût-on pas pu croire au Nord, au Congrès, parmi nos ennemis? On se fût peut-être imaginé qu'il y avait quelqu'*anguille sous roche*, que la vallée du Mississipi tramait quelque chose de mystérieux, de perfide. Telle est la pensée de la correspondance, si ce n'en sont pas les termes propres; et, à notre sens, elle donne la véritable note de la situation.

Qu'est-ce à dire? sinon que l'on se méfie de la vallée du Mississipi, que ce que l'on a fait pour elle, on l'a fait un peu par entrainement, quelques-uns peut-être même à contre cœur, et que l'on est bien aise de se tenir sur la réserve aussi longtemps qu'on en trouvera la possibilité, de se garder à carreau, comme dit le peuple, et de conserver, à part soi, un moyen d'échapper, à un moment donné, aux conséquences de son vote.

Voilà, au point de vue des allocations en faveur de la vallée du Mississipi, et de l'avenir de notre production cotonnière, la situation nette, telle que l'a faite la nomination de la commission d'enquête. Convenons qu'elle n'est pas rassurante.

Quant à notre pauvre production sucrière, qui n'est pourtant guères digne d'exciter les envies et les jalousies du dehors, on sait la guerre acharnée qu'on lui fait. Il s'en est fallu dernièrement d'un vote, d'un seul, du vote de M. Kellogg, qui a eu le courage, en cette circonstance, de se séparer de son parti, pour qu'on ne nous ait pas imposé un abaissement du tarif, dont le but évident, manifeste, était de ruiner parmi nous la culture de la canne. Et la question n'est pas coulée à fond, soyez-en certains, elle reviendra sur l'eau au commencement de la prochaine session. Elle sera remise sur le tapis plutôt dix fois qu'une.

Voilà pourtant les dangers effroyables, mortels, incessants, surgissant sans cesse sous le souffle de préjugés injustes et de l'intérêt, qui assaillent les deux seules productions, les deux seuls moyens d'existence de la Louisiane car, dans la situation présente, nous avons beau chercher autour de nous, nous n'en trouvons pas d'autres.

Tuez chez nous la production du sucre et du coton, et nous mourons littéralement de faim. Faites les péricliter, et c'est la misère la plus profonde qui nous attend.

Ah! si le coton nous procurait une richesse véritable, s'il nous faisait nager dans l'abondance, comme il y a 25 ou 30 ans; si la canne, notre production toute spéciale, faisait de nous des millionnaires, des nababs, comme jadis, nous concevrions que le Louisianais s'en tînt à ces deux cultures exclusives, qu'il s'y cramponnât avec une énergique opiniâtreté, qu'il bravât même pour elles les plus sérieux dangers.

On ne trouve pas tous les jours une Californie; et quand on a eu le bonheur de la saisir, on ne la lâche pas volontiers.

Mais rien de pareil aujourd'hui. Le coton, quand il réussit, rapporte un peu plus qu'il ne coûte. Dans les bonnes années, il procure l'aisance, rien de plus; dans les années médiocres (ce qui est le cas le plus ordinaire, il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques pour s'en convaincre) il donne simplement les moyens de vivre. Dans les années d'inondation qui, hélas, menacent de devenir les plus fréquentes, il est une cause de ruine.

Quant à la culture de la canne, il y a longtemps que nous avons perdu l'espoir d'y trouver la richesse; et le planteur s'estime fort heureux, tous frais payés, d'en tirer une existence convenable pour sa famille et pour lui. Et c'est à conserver ces deux cultures, si peu rémunératrices et entourées de tant de dangers, à l'exclusion d'autres qui nous promettent plus de profit avec moins de peine, plus d'abondance avec moins de danger, qui, en fait, n'excitent autour de nous aucune jalousie et nous attireraient même les sympathies intéressées de nos ennemis, que nous épuisons notre temps, notre énergie, notre intelligence et le peu de capitaux que nous possédons!

C'est là une folie que ne commettrait pas le plus routinier des petits commerçants, le plus médiocre des hommes d'affaires.

Oh! béni, cent fois béni, celui qui introduira parmi nous d'autres cultures, d'autres industries; c'est là notre seul moyen de salut. Aux époques ordinaires, alors qu'aucun danger n'est à craindre, ce serait toujours un grand bienfait pour nous; car la variété dans la production a toujours été et sera toujours la première condition de prospérité d'un peuple. Dans les circonstances actuelles, à la veille du naufrage général qui nous menace, c'est l'unique radeau qui nous permette de surnager et d'arriver au port.

Nous avons la culture de la soie qui s'offre à nous et nous assure la prospérité; nous avons la culture, la fabrication de la jute qui a déjà, parmi nous, un heureux commencement d'existence, que nous n'avons qu'à développer pour y trouver une facile aisance. Nous avons tant d'autres cultures, tant d'autres industries productives, auxquelles le climat nous convie, que nous permettent nos rares aptitudes et nos habitudes anciennes — pourquoi les négliger? pourquoi ne pas les adopter franchement, hardiment, quand ce sont, évidemment, les seules ressources qui nous restent pour nous relever de nos misères, pour nous sortir de l'ornière dans laquelle nous sommes embourbés, pour reprendre notre course sur le chemin du progrès et de la prospérité?

A qui l'honneur d'attacher le grelot?

L'honorable E. W. Robertson, représentant du sixième district congressionnel de la Louisiane, est arrivé le 12 du courant, à Bâton-Rouge.

Parlant du comité que la Chambre a chargé, à la dernière heure, de faire un rapport sur les travaux qui doivent être exécutés le long du Mississippi, il s'est exprimé ainsi:

On croit que le comité est opposé aux plans de la Commission; je crois qu'on a tort, car le comité est composé d'hommes justes, qui, après avoir étudié la question, soutiendront les idées de la Commission. Nous étions, M. Ellis et moi, les seuls membres de la délégation qui fussent présents lorsque la résolution fut offerte et, après consultation, nous avons décidé de ne pas la combattre, parce qu'une opposition de notre part eût peut être semblé la crainte d'une enquête.

Je ne crains nullement qu'un comité impartial, après avoir mûrement étudié les plans de la Commission et la manière dont celle-ci a l'intention de faire les travaux, rencontre une opposition sérieuse quelconque.

Le comité est composé de gentilshommes qui examineront la question mûrement et présenteront un rapport favorable.

Nous ne demanderions pas mieux que de partager l'assurance de M. Robertson, mais nous avouons ne pas pouvoir, en dépit de l'opinion de notre honorable mandataire—opinion basée sur une grande expérience—dominer certains doutes qui se sont élevés dans notre esprit depuis l'attitude de journaux et d'hommes publics qu'on s'est habitué à considérer comme les organes des compagnies de chemins de fer de l'Est, comme les inébranlables défenseurs des intérêts de ces trop puissantes corporations.

Dieu veuille que M. Robertson ait mieux vu que nous!

A lire les dépêches trompeuses que les principaux centres de l'Union reçoivent de la Nlle-Orléans et qui leur sont adressées dans un but de spéculation, on se demande où l'esprit de gain s'arrêtera.

Comment se fait-il que les négociants respectables n'aient pas encore pu découvrir ceux qui, vivant parmi nous, s'enrichissant parmi nous, n'hésitent pas, dans le seul espoir d'amasser quelques dollars de plus, à représenter la Nlle-Orléans comme à la veille d'avoir une épidémie de fièvre jaune, tandis qu'elle est, actuellement, la ville la plus saine de l'Union.

Nous pensions avoir notre bonne part de désastres, de rivalités, d'envie et d'exploiteurs; il parait qu'il faut inscrire sur la liste les calomnies des grippe sous.

Une dépêche particulière datée de Washington, 13 août, annonce que les accusations formulées par M. Darrall, représentant du troisième district congressionnel de la Louisiane, contre le collecteur et des employés de la Douane de la Nouvelle-Orléans, ont été transmises à M. Nevins, agent spécial, avec ordre d'instituer une rigoureuse enquête.

La dépêche ajoute que le ministre des finances tient beaucoup à savoir si des personnes du dehors touchent une partie des salaires d'attachés de la bâtisse fédérale.

La ville de Monroe, Lne., aura bientôt une fabrique de glace.

Le comité que le Sénat de la Louisiane a chargé de présenter un rapport sur ce qu'a fait le bureau créé en vertu de la loi 93, se réunira sous peu, dans notre ville, dit-on.

Le "Louisville Courier-Journal" dit que le président Rufino Barrios est parti pour l'Europe et ne reviendra pas au Guatemala.

Les républicains de l'Ohio ne montrent pas d'enthousiasme dans la campagne actuelle. M. Foster, gouverneur de l'Etat, a changé d'opinion sur la question de la tempérance; il fait maintenant une guerre acharnée aux débitants de boissons enivrantes.

En transportant les archives du département de l'Etat, à Washington, dans le nouvel édifice, on a découvert, parmi les pièces, l'acte par lequel l'Espagne a cédé la Floride aux Etats-Unis. L'écriture en est presque illisible.

Mort d'Emile La Sère.

Un homme qui pendant de longues années a joué un rôle éminent dans la politique de la Louisiane, M. Emile La Sère, est mort dimanche dernier à la Baie St Louis, après une longue et cruelle maladie. Il avait atteint l'âge avancé de quatre-vingts ans. Hier, ses restes ont été escortés jusqu'au tombeau par un nombreux concours d'amis.

M. La Sère était né à St-Domingue, mais avait émigré tout jeune encore en Louisiane. Son père se hâta de l'envoyer dans la paroisse d'Est Féliciana où il apprit promptement l'anglais et entra en qualité de teneur de livres dans un magasin de campagne. Revenu à la Nlle-Orléans, il se mêla activement aux luttes politiques et s'enrôla dans le parti démocratique dont il devint un des plus fermes soutiens. Ardent, aventureux, téméraire même quand il le fallait, il était toujours à l'avant-garde, et ne se ménageait pas plus qu'il ne ménageait ses adversaires.

Elu au Congrès par le premier district en remplacement de Slidell, il sut, quoiqu'il ne fût pas orateur et qu'il ne prît jamais part aux discussions de la Chambre, rendre des services signalés à la Louisiane. Il travaillait au sein des comités avec une ardeur infatigable, et parvenait, grâce à l'ascendant qu'il exerçait sur ses collègues, à assurer le vote de mesures fort importantes.

Entier et absolu dans ses opinions politiques, il était dévoué à son parti auquel il a toujours été prêt à faire les plus grands sacrifices. Il en était d'ailleurs reconnu le chef, avant la guerre de sécession: nul mieux que lui ne savait combiner un plan et en préparer le succès. En 1842, il fut nommé shérif de la paroisse d'Orléans.

Quand la guerre éclata, il partit pour le théâtre des opérations comme major du 10e régiment de la Louisiane, et plus tard il fut nommé commissaire en chef du département du Trans-Mississipi. Il a représenté aussi les Etats Confédérés au Mexique en qualité de plénipotentiaire.

Vers la fin de la présidence de M. Buchanan, M. La Sère devint propriétaire du plus ancien journal de l'Etat, le *Courrier de la Louisiane*, à la rédaction duquel, quoiqu'il ne fût pas lui-même écrivain, il imprima une vigueur remarquable.

Après la chute de la confédération, M. La Sère reprit pendant quelque temps la direction du parti démocratique, mais il y renonça bientôt, parce que tout s'était transformé autour de lui et que d'ailleurs l'âge et la maladie lui commandaient le repos. Plusieurs années avant sa mort il avait complètement disparu de la scène publique.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 29 juillet.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakof Bitter comme tonique.

Concert au Fort Espagnol.—Le conseil d'administration du chemin de fer du Fort Espagnol poursuit avec un rare bonheur le cours de ses succès; et cela, parce qu'il s'est mis sous la protection des divinités de l'Olympe, deux ou trois desquelles président à tour de rôle à ses fêtes de nuit. En effet, aux représentations théâtrales succèdent les soirées dansantes, et à celles ci, les concerts; mais toujours la variété est-elle l'objectif. Mieux encore que d'aller s'inspirer sur le Parnasse et sur l'Hélicon, le conseil d'administration s'est créé un Olympe, qui réunit flûtistes, cornettistes, guitaristes, harpistes et violonistes dont le talent d'exécution ferait envie à Apollon, à Orphée et à tous les dieux des temps anciens.

Pour le concert de ce soir, il y a un programme fort divertissant de morceaux de plusieurs grands maîtres; et les exécutants sont Borchert, d'Aquin, Brun et Hoch, quatre des divinités de l'Olympe moderne.

M. Tanner, consul des Etats-Unis à Liège, informe le département d'Etat que les récoltes en Angleterre et en Belgique ont beaucoup souffert de la persistance de l'humidité. En Belgique on n'aura qu'une demi-récolte de blé, et les pommes de terre commencent à pourrir presque aussitôt après avoir été extraites du sol saturé d'humidité. Les Belges seront donc obligés d'en importer une grande quantité, et les producteurs américains sont invités à se mettre en mesure d'envoyer leurs pommes de terre à Bruxelles et Anvers, où elles trouveront une vente rapide l'hiver prochain.

En Angleterre et dans les autres pays européens, la récolte de houblon donnera à peine la moitié du rendement d'une année moyenne.

L'intervention turque est annoncée; c'est très bien, dit M. John Lemoinne, dans le *Journal des Débats*. Mais jusqu'à ce qu'elle se soit mise en mouvement, nous croyons qu'il passera beaucoup d'eau dans le canal de Suez. En attendant, l'Angleterre marchera, et ce n'est pas nous qui voudrons l'arrêter. Au contraire, nous sommes prêts à lui donner notre concours.

Ce qui prouverait au besoin qu'il y a des courants irrésistibles d'événements, supérieurs à la volonté des hommes d'Etat, c'est l'exemple que présente en ce moment le gouvernement anglais. Certes, un gouvernement dans lequel on comptait des hommes comme Gladstone et Bright, c'est-à-dire les représentants les plus illustres des idées libérales, pacifiques, philosophiques, religieuses, ne devait pas se croire destiné à établir l'état de siège en Irlande et à faire la guerre dans l'Orient. C'est cependant ce qu'il est obligé de faire.

L'intervention anglaise en Egypte est une affaire faite. Nous savons bien que l'approbation que nous n'hésitons pas à donner à cette résolution sommaire n'est pas du goût de tout le monde; nous n'en suivrons pas moins la voie que nous jugeons utile.

L'Angleterre fait de l'histoire, et surtout elle fait des affaires. Elle n'a pas la prétention de faire la guerre pour une idée; dans tous les cas, ce n'est pas une idée abstraite, c'est une idée pratique. Elle entreprend une expédition qui lui coûtera cher, mais elle s'en fera payer les frais. Nous devons le répéter de nouveau à nos concitoyens: l'Egypte sera désormais une province anglaise. Le vice-roi, le khédive, le souverain ou semi souverain quelconque qui sera au Caire ou à Alexandrie aura le rôle de ces princes de l'Inde que l'Angleterre entretient dans leur palais comme dans un jardin d'acclimatation, et qu'elle pourrait tout aussi bien envoyer au Musée Tussaud.

Dans ces conditions, quand le gouvernement français a commencé par déclarer qu'il ne débarquerait pas un soldat, quand il a dit ensuite qu'il accepterait toutes les décisions de la Conférence, quand il a ajouté plus tard qu'en envoyant des bâtiments et des troupes dans le canal de Suez il n'étendrait pas son intervention au delà de la rive, nous ne voyons pas trop quelle gloire ou quel profit nous rapporterait cette démonstration philosophique.

Le canal de Suez ne peut pas être isolé de la situation générale de l'Egypte, et la sécurité du passage est incompatible avec le règne de l'anarchie en Egypte. La puissance qui se chargera à ses frais, à ses risques et périls, du rétablissement de l'ordre en Egypte ne le fera pas gratuitement; elle ne dépensera pas ses hommes et son argent pour les beaux yeux de la cassette. Ayant été à la peine, elle sera, au profit, et elle aura bien raison.

Quant à nous, si notre rôle doit se borner à faire une ronde de sergens de ville sur les bords du canal, autant la faire sur le canal Saint-Martin; et si le drapeau français ne doit figurer que sur un poste de douane, autant le garder en magasin.

Le *Voltaire* observe que l'Egypte soumise au protectorat de l'Angleterre ou replacée sous la souveraineté directe de la Porte Ottomane, c'est l'Egypte définitivement perdue pour la France.

LOUISIANE.

Le Meschacébé (paroisse St-Jean-Baptiste) du 12 août:

Le chroniqueur ne trouve guère à glâner en ce moment dans notre bonne paroisse. L'activité y règne, cependant, mais une activité pacifique. La politique, cette source de désordres, est complètement oubliée pour le quart-d'heure; chacun a trop à faire ailleurs. L'année est fructueuse pour le travailleur, les récoltes sont venues à souhait et celle du riz, qui n'est pas la moins importante pour nous, arrive à la maturité. Aussi s'empresse-t-on de l'exploiter et de toutes parts on ne voit que gens munis de faucilles. L'épi est généralement superbe, ce qui est tout naturel pour une année si propice. Mais il se présente une grande contrariété: les ondées fréquentes qui ont succédé à la sécheresse interrompent les travaux dès le début de la moisson. Les premiers jours de la semaine, superbes, promettaient une cessation de mauvais temps, mais, mercredi soir, la pluie s'est remise à tomber copieusement et depuis lors le temps est resté couvert, menaçant, et de temps à autres des orages éclatent. Espérons qu'il y aura répit et que les moissonneurs pourront poursuivre leurs travaux.

Les planteurs sucriers n'ont pas jusqu'ici à se plaindre. La pluie, loin de nuire à la canne, lui a donné une recrudescence de sève et elle pousse avec vigueur, les nœuds se développent avec rapidité.

Les petits planteurs ont généralement obéi aux ordres des inspecteurs de routes et leurs chemins ont été réparés. Malheureusement, les pluies quotidiennes sont venues gâter ce beau travail et nos routes sont pitoyables.

Quand nous disions que la politique était complètement oubliée, nous nous trompions, car une annonce du président du comité exécutif du parti démocratique convoque pour aujourd'hui ce comité dans le but de s'occuper de la campagne congressionnelle.

Les travaux du chemin de fer de la Vallée du Mississippi sont poussés avec activité. On nous apprend que six cents forçats sont débarqués à St. Charles, la semaine dernière, pour travailler sur le chemin de fer. La compagnie espère faire trois milles par jour et pense que le char fonctionnera entre la Nouvelle-Orléans et notre paroisse dans deux mois.

La propriété de l'Eglise St-Jean-Baptiste a été vendue mardi dernier par les marguilliers de la congrégation à Mme veuve Jean-Baptiste Caire au prix de $15,500, base du comptant.

—On nous rapporte que la famille de M. Eusèbe Cambre—ci-devant de St Jean Baptiste et actuellement établie sur l'habitation Golden Grove, à St. Jacques—a été victime d'un empoisonnement produit par du homard en boîte. Le docteur Mears a été de suite appelé et aux dernières nouvelles le père et ses quatre enfants étaient rétablis, et Mme Cambre seule était encore souffrante.

—C'est avec le sentiment de la plus profonde douleur que nous apprenons la mort de M. Ursin Rodrigue, décédé hier, vendredi, d'une occlusion de l'intestin—maladie rarement curable. M. Rodrigue appartenait à l'une des plus anciennes et des meilleures familles de notre localité, et tous ceux qui le connaissaient étaient ses amis, car la douceur de son caractère et son honorabilité lui gagnaient l'estime et la considération de tous. Nous offrons à sa veuve et à sa famille nos sincères compliments de condoléance.

Le Louisianais (paroisse St. Jacques) du 12 août:

La moisson du riz a commencé depuis dix jours, sur la rive droite, comme sur la rive gauche, mais le temps n'est guère favorable et les travaux progressent lentement.

Le riz est généralement bien fourni et les grappes pleines. Si nous n'avons pas de violents orages vers la fin de ce mois, selon les sinistres prédictions d'un savant astronome, le professeur Vennor, la pluie ne peut que retarder la moisson mais non compromettre la récolte.

Espérons pour le mieux.

Il nous semble qu'il a tant plu déjà que nous avons le droit de compter sur un changement avec la lune nouvelle.

Les chemins sur les deux rives sont dans un état abominable; l'humidité envahit jusqu'aux maisons et les champignons poussent un peu partout.

—La paroisse n'est pas aussi saine qu'on le désirerait. Il y a plusieurs cas de fièvre typhoïde et nous constatons deux décès cette semaine sur la rive gauche.

Les docteurs Lambremont et Mears d'un côté, Gauthreaux et Gaudet de l'autre, sont accablés de besogne.

Il faut espérer que, grâce à leurs efforts intelligents, les progrès de la typhoïde seront enrayés, et que cette maladie,—bien plus dangereuse que la fièvre jaune, dont on a fait un épouvantail—ne deviendra pas épidémique.

Le Courrier de Houma, du 12 août:

Nous avons eu quatre jours consécutifs de beau temps, cette semaine. La récolte en a profité. Le maïs est presque mûr partout, et la canne présente la plus belle apparence.

—L'état sanitaire de la paroisse ne laisse rien à désirer.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillion), du 12 août:

Après la pluie, le beau temps. Depuis deux ou trois jours, la pluie, qui tombait chaque jour, a cessé, et le vent a soufflé de tous les points cardinaux.

—Le commerce est dans une stagnation complète; l'argent est très rare; la crise n'est que momentanée, cependant. Dès que la récolte sera assurée, la confiance s'établira, et les planteurs commenceront à acheter l'indispensable pour exploiter la récolte. Le commerce d'animaux n'a pas été fort cette année à cause de la forte perte de l'avant dernier hiver; il est très douteux que les vacheries se relèvent entièrement des fortes pertes qu'elles ont éprouvé. Les animaux se vendent très cher.

—Un pays ne devrait négliger aucune de ses industries qui sont offertes par la nature, sans aucun capital exposé. Entre autres industries, nous mentionnerons celle de la mousse; nos bois abondent de ce produit, qui est d'une qualité supérieure; le ramasser, l'emballer, l'envoyer à la Nouvelle Orléans ou tout autre marché, où il commande toujours un bon prix, serait chose facile et rémunèrerait bien celui qui s'en occuperait. Il ne faut pas croire que c'est seulement avec des cannes, du coton et du riz qu'on peut faire de l'argent; non; il y a bien d'autres ressources, que la paresse et l'indolence des gens du pays méconnaissent et méprisent et qui rapporteraient, peut-être, davantage.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyelles,) du 12 août:

Il est inutile de répéter toujours la même chose, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que si les pluies continuent, les habitants perdront beaucoup de coton. On se plaint partout de ce que les grabots pourrissent, et si les temps que nous avons depuis deux ou trois semaines continuent encore une semaine ou deux, il est impossible de prévoir la perte qu'il y aura dans la récolte de coton.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et en détail. M. et Mme Elie, depuis longues années [illegible] ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et nécessaire à la santé.

Horsford's Acid Phosphate
Pour combattre les mauvais effets du tabac.

Le Dr C. A. Fernald, de Boston, dit: "J'ai employé le Phosphate dans les cas d'ébranlement nerveux, avec le plus grand succès, surtout lorsque le système était affecté par l'action toxique du tabac.

Nouvelles télégraphiques.

Le *Daily News* publie la dépêche suivante d'Alexandrie: "L'ennemi se retranche sur le plateau sablonneux où il a opposé sa principale résistance samedi dernier, et les nombreuses tentes qui s'élèvent derrière ce plateau montrent que des renforts sont arrivés de Kafr-el-Dwar.

"Le khédive lancera demain une proclamation déclarant Arabi-Pacha et ses partisans rebelles et accusant Arabi d'être l'instigateur du massacre et du pillage de juin et la cause de la destruction d'Alexandrie et des massacres de Tantah et de Bonna."

Le *Telegraph* publie la dépêche suivante d'Alexandrie: "La rentrée des Européens, si elle continue, pourra amener de graves embarras, attendu qu'il ne se fait pas d'affaires. Le gouvernement doit, pour le présent, interdire le retour de réfugiés qui n'ont pas de propriétés ici."

Les correspondances signalent un curieux incident du bombardement. Un monsieur a écrit à l'amiral Seymour qu'une bombe appartenant à l'Inflexible se trouvait dans son salon, et a demandé qu'on l'enlevât. Le capitaine de l'Inflexible a constaté que la bombe n'avait pas fait explosion et l'a fait enlever par une demi-douzaine de matelots. Ceux-ci ont placé la bombe dans un lit en plumes, l'ont ainsi roulée en bas et reportée au navire.

On télégraphie de Port Saïd au Times: "Il y a ici un navire de guerre autrichien, un italien, un grec, un espagnol et quatre français. On croit que les navires français partiront prochainement. Ils s'éloignent du canal."

Stone Pacha est arrivé à Port Saïd pour recevoir sa famille, qui est aussi là, accompagnée par une escorte fournie par Arabi sur la demande du consul américain.

Alexandrie, 9 août—La famille du général Stone est arrivée ici. A son départ du Caire le 3 courant, la tranquillité régnait dans cette ville. Un fonctionnaire du ministère de la guerre a conduit un membre de la famille auprès du midshipman De Chair, qui était en parfaite santé.

Stone Pacha est fort indigné de la conduite de M. de Lesseps à son égard, celui ci lui ayant refusé une chaloupe à vapeur pour le conduire d'Ismalia à Port Saïd.

L'influence de M. de Lesseps auprès de la Porte paraît augmenter. On croit que le Sultan accepte ses déclarations comme étant inspirées par la France d'une manière non désagréable à l'Allemagne.

Il arrive tous les jours de nouveaux témoignages montrant que le 60e Rifles a subi une désastreuse défaite dans l'engagement du 1er courant.

Le président Grévy a reçu aujourd'hui une députation de commis de nouveauté de Boston. Un membre de la députation a présenté une adresse à M. Grévy, qui a répondu très cordialement, et a chaleureusement félicité la maison qui avait envoyé des commis étudier les procédés de l'industrie européenne. Il espérait que cet exemple de démocratie pratique serait imité.

Les commis seront reçus ce soir par Victor Hugo et demain par le préfet de la Seine. Ce soir ils assisteront à la séance de la Chambre des députés.

Paris, 10 août—M. Floquet, préfet du département de la Seine, a reçu aujourd'hui la députation des commis de nouveautés de Boston. Il leur a dit que toutes facilités leur seraient accordées pour visiter tout ce qui pourrait avoir pour eux de l'utilité et de l'intérêt, et il leur a fait remarquer qu'ils représentaient la grande cause du travail, l'affranchissement des classes ouvrières et le progrès social.

Saint-Pétersbourg, 9 août—On fait en ce moment d'actifs préparatifs pour la réception du mécanicien Melville et des survivants de la *Jeannette*, lors de leur prochaine arrivée à Saint-Pétersbourg.

Le *Herald* publie une dépêche de Paris dont nous détachons ce qui suit:

"Ismail Pacha, l'ancien khédive d'Egypte, est arrivé tranquillement de Vichy à Paris avec ses deux fils, Hussied et Hussan, et s'est installé pour quelques jours au Grand-Hôtel. Son arrivée en un pareil moment a tout naturellement été l'objet de nombreux commentaires. Circonstance assez curieuse, M. Crispi, dont les relations avec l'ancien khédive ne sont un secret pour personne, se trouve être à Paris incognito au même moment."

Aux questions faites par le correspondant du *Herald*, l'ancien khédive a répondu: "Il m'est impossible de nier qu'il y ait malheureusement beaucoup de fanatisme en Egypte. Je crois qu'on l'a exagéré. Il serait déplorable pour mon pays qu'on encourageât le fanatisme religieux, qui ne peut que le faire rétrograder. L'Egypte a besoin de la civilisation et des lumières que l'éducation apporte avec elle. Elle devrait marcher de l'avant, pour prouver au monde que le mahométisme n'est pas incompatible avec le progrès moderne. Lorsque je gouvernais l'Egypte, tous mes efforts ont été dirigés dans ce sens, et c'est à cela qu'il faut attribuer la prospérité dont jouissait le pays."

Comme le correspondant du "Herald" demandait à Ismail Pacha quel serait, à son avis, le résultat du débarquement des troupes turques en Egypte, l'ancien khédive a répondu qu'il n'avait pas sur la question des renseignements assez précis pour se former une opinion.

Le correspondant lui ayant demandé ensuite s'il croyait que la lutte actuellement engagée en Egypte pût affecter les possessions françaises en Afrique, Ismail Pacha a répondu: "Je ne pense pas."

Sofia, 10 août—La Bulgarie orientale, jusqu'à la rivière Yanta, a été déclarée en état de siège, en raison des proportions qu'y a prises le brigandage.

Le bruit court que le prince Alexandre a approuvé une nouvelle loi électorale qui va être présentée au conseil d'Etat.

Londres, 10 août—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. Evelyn Ashley, sous-secrétaire d'Etat au ministère des colonies, en réponse à une question de sir John Hay, a dit qu'il espérait pouvoir donner la semaine prochaine une réponse à l'égard de la restauration du roi Cetewayo.

Dublin, 10 août—John Connor, Maurice Costello, Richard Savage et Timothee Rorke ont été accusés aujourd'hui devant le juge Lawson d'avoir, le 17 mars dernier, commis plusieurs outrages dans les environs de Faby, comté de Kerry. L'attorney général chargé des poursuites a donné lecture d'un certain nombre de documents extraordinaires trouvés sur les prisonniers, principalement sur Rorke, et démontrant l'existence d'une association bien organisée. Les prisonniers ont été déclarés coupables, mais le jugement a été renvoyé à une autre audience.

Le *Voltaire* à propos de l'intervention turque en Egypte:

Nous voulons encore espérer que cette intervention n'aura pas lieu, car nous ne connaissons pas de solution plus périlleuse, non seulement pour notre prestige en Afrique, mais encore pour la paix européenne.

Il est, en effet, un point de vue spécial dont on a pas encore envisagé les conséquences et qui, suivant nous, devrait être pourtant de nature à faire réfléchir les amateurs de la paix à tout prix que pourrait enchanter l'envoi des soldats du sultan dans la vallée du Nil.

Nous voulons parler de la situation particulière de l'armée ottomane.

Nos lecteurs se souviendront peut-être qu'il y a quelques semaines nous leur avons signalé l'arrivée d'une mission militaire allemande à Constantinople. La mission se compose d'un certain nombre d'officiers généraux et supérieurs qui ont été désignés par l'empereur Guillaume sur la demande du commandeur des Croyants. Ces officiers ont immédiatement pris la haute direction des affaires militaires de l'empire ottoman. Actuellement, ils en sont les maîtres.

Nous voici donc, nous Français, menacés, sur l'un des flancs de notre grande colonie africaine, par des troupes qui ont pour chefs les chefs mêmes de l'armée allemande.

Ainsi donc, nous avons déjà perdu l'Egypte, nous laissons ce pays passer en d'autres mains, nous ne sommes plus que des comparses dans la protection du canal de Suez dont nous avons doté le commerce du monde entier, et, pour comble de maladresse, nous demandons au sultan de venir promener son étendard vert sur les bords du Nil.

Cette réoccupation de l'Egypte par les soldats d'Abdul-Hamid va avoir lieu en plein mois de Ramadan, au moment où le fanatisme musulman se manifeste dans toute son énergie, au moment où la moisson se termine et où les sectaires de l'islam sont tout prêts à marcher contre les chrétiens.

Décédé, lundi, 14 août 1882, à trois heures et demie du matin, MANUEL JESUS QUINTERO, âgé de 64 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce mardi, 15 août, à 9 heures du matin. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 454 1/2 rue St-André, entre Laurent et White.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable. etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août-4m p p

ST-ALOYSIUS ACADEMY,
Encoignure Chartres et Quartier.
La rentrée des classes de cette excellente institution, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, est fixée au premier lundi de septembre. La formation des classes sera complète vers le 18 du même mois. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet.
Une spéciale attention est donnée à l'enseignement du français et de l'allemand, sans prix extra. Les opinions des enfants de différentes dénominations en religion sont prises en considération.
Prix:
1er cours, $6; 2me cours, 3me et 4me $5; 5me $4.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 15août-1m 3 f la s

CANDIDAT INDEPENDANT
Premier District Congressionnel
—DE LA—
LOUISIANE.
ANATOLE A. KER.
13 août-3f

Résolu à Réduire
LE VOLUME DE SON
Fonds de Marchandises d'Eté.
Les prix sont fixés à la satisfaction des acheteurs.
Une exposition attrayante
—DE—
LINONS TOILES MOUSSELINES INDIENNES, BRODERIES DENTELLES, VOILES TULLES BONNETERIE, GANTS, MOUCHOIRS, COLS, CRINOLINES, BUSTES, BOUTONS.
Etoffes de blanc, Etoffes de deuil, etc., etc.
OBSERVEZ:
Byzantine noire réduite de $1.25 à 75 c. la yarde
Florentine noire......... 1.00 à 50 c. la yarde
Grenadines blanches et noires......... 1.00 à 50 c. la yarde
Drap de religieuse noir......... 40 c. à 25 c. la yarde
Corsets......... 1.00 à 50 c. pièce
Beaux bas de toutes grandeurs pour enfants......... 50 c. à 25 c. la paire
Coupons assortis......... 5 c. la yarde
594 & 596 Rue Magazine 594 & 596
Quatrième et cinquième magasin, près St-André.
E. H. ADAMS.
13 août—

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur de "St. Bernard No. 1."—St. Bernard, 11 août, 1882.—Les officiers et les membres (actifs et exempts) de cette Compagnie sont par le présent avis requis d'assister à une réunion spéciale, qui aura lieu à la case à pompe, LUNDI, 12 du courant à 7:30 P. M. Des affaires de haute importance seront soumises à cette réunion. Les membres honoraires sont instamment priés d'y assister.
H. HOFFMAN, Foreman.
F. S. Seghers, Secrétaire.
12 août—3f

Avis.
Un ancien officier de l'armée française, bachelier ès-sciences, désirerait donner des leçons de mathématiques, de français, de comptabilité et de tenue de livres.
S'adresser, par lettre, à Z. bureaux de l'Abeille.
11 août—6f

PAR VINCENT & CO.
LIQUIDATION
VENTE DE LIQUIDATION!
Grande et importante vente de Liquidation du vaste assortiment choisi de marchandises des Héritiers de J. Levois, 133 rue du Canal.
Par VINCENT & CIE—Il sera vendu, JEUDI, 17 août 1882, à 10 heures du matin, pour le compte des **Héritiers de J. Levois**, l'assortiment choisi de
Marchandises Sèches, d'Articles de fantaisie, de Lingerie, de Bonneterie de soie, Chemises, Flanelles, Couvertures, Manteaux, Châles, Ombrelles, Mouchoirs, Nœuds, etc, etc; aussi, 1000 lots d'étoffes à robes de choix et des Articles de fantaisie de leur propre importation.
Le stock sera prêt à être examiné le jour qui précédera celui de la vente. La vente sera péremptoire et sans aucune réserve pour liquider les affaires de cette succession.
Conditions libérales à la vente.

Avis.
Avis est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné la manière de les ouvrir instantanément, par son système simple et efficace, seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste, boite 2299.
Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle Orléans; M. R. Pragst, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.
9août-1m J. JOUET.

Avis.
Les Bureaux du Consulat Suisse sont transférés au No 63 rue de la Douane.
EMILE HOEHN, Consul.
6 août—15f

Les personnes qui désireraient
—disposer de—
MEUBLES,
vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boite 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

Avis.
MM. LHOTE & CIE, ont transféré la succursale de leur bureau au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union
5 août—15 fois

La MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST. VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de tous les crus, conserves, huiles d'olives, etc. 1er août—1m

Avis aux Contribuables.
Bureau No 73, rue de Chartres.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.
JOHN T. DUFOUR
No 73 Chartres.

PIANOS PLEYEL,
Fabriqués à Paris
Les Meilleurs du Monde,
Pour la durée, les touches, le son et l'homogénéité du clavier.
L. GRUNEWALD,
Agent pour le Sud.

STEINWAY,
KNABE,
WEBER,
FISHER,
PEASE,
BEHR, Bros.
Sont les meilleurs Pianos Américains,
Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.
Grande Réduction de Prix.
Allez toujours chez Grunewald, Voici son adresse:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 16--22 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS
16 juil—

NOTRE STOCK
—DE—
VETEMENTS
—POUR—
HOMMES,
JEUNES GENS,
JEUNES GARÇONS
ET ENFANTS,
—POUR LE—
PRINTEMPS ET L'ETE
—EST—
COMPLET ET COMPREND:
Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos atteliers.
Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.
Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.
HABILLEMENTS
De Première Communion.
Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.
—AUSSI—
UN CHOIX COMPLET DE
Articles de Toilette pour Hommes
—ET—
CHAPEAUX ELEGANTS.
AVIS SPECIAL.
Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5,
Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.
Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.
QUICONQUE
examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.
VENEZ LE VOIR CHEZ
MICHEL LION
195, 197 & 199 Vieille Levée,
Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.
Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
15avril—

Avis.
L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magasin et Poydras.
1er aout—1m J. B. CAMORS & CO.

PHARMACIE A VENDRE
dans le carré de la ville.
S'adresser Boite 1399, N. O. Post Office.
6août—1m—D Mar J

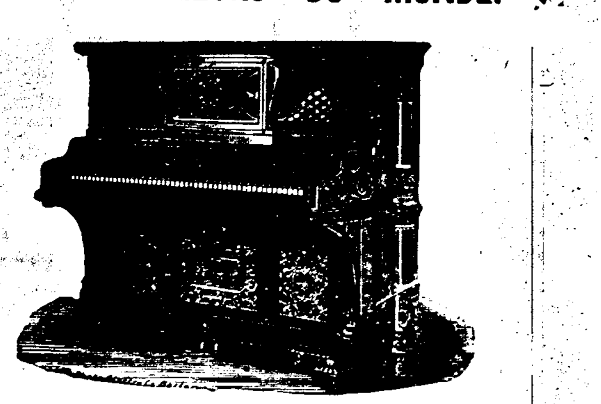
Dr A. W. de Roaldès.
Résidence: 415 rue Decatur.
Près des Champs-Elysées.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elévateur: rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 août-6m..J.D.M

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).
1e juill—6mMaJD

LE DR. BORDE
A transféré son domicile au No 252 de la rue du Canal entre Tremé et Marais.
TELEPHONE.
Consultations de 2 à 4 h. au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine. 1er août—1m

AVIS IMPORTANT
AUX CONSOMMATEURS D'EAU.
Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.
Désormais la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.
L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 85 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.
A. BALDWIN, Président.
6 juil—1m

PIANOS
CHICKERING.
LES MEILLEURS DU MONDE.



PIANOS
MATHUSHEK.
A VENDRE OU EN LOCATION
---A DES---
PRIX REDUITS.

Ne mettez pas d'hésitation à venir les examiner.
P. WERLEIN.
MAGASIN DE MUSIQUE,
135 RUE DU CANAL.
M. et Mme Elie sont attachés au Magasin.
2 juillet

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:
COSTUMES de bains, pour dames.
MAILLOTS & CALEÇONS de bains.
PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains.
SANDALES pour hommes et pour dames.
Chemises Françaises
de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.
NOUVEL ASSORTIMENT de **PARFUMERIES FINES** des meilleures maisons de Paris.
Reçu également:
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillers.
Ces articles sont vendus garantis.
Avis aux restaurateurs.
Reçu: **100,000 CURE DENTS** en plumes, Nos 5 et 6.
Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Havre:
Une caisse d'**OMBRELLES et PARASOLS bains de mer**, dernière nouveauté.
4 juin—1an D Ma J.

Association de Mariage
—DU—
CROISSANT,
32 RUE CARONDELET.- Pas d'assessement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables à l'époque du mariage.
25 juil—1an

Aux Planteurs-Sucriers.
Economisez du combustible,
en faisant usage du
Albany Steam Trap.
C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.
A vendre par
JAS. D. EDWARDS.
22, 24, 26 et 28 rue Front,
29 juil—3m Nouvelle-Orléans.

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.
Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée pour moi. A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.
RICHARD FROTSCHER,
26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

Dissolution de Société.
La société existant jusqu'ici entre MARGARET HAUGHERY & CO. et BERNARD KLOTZ, cesse ce jour par limitation.
MARGARET HAUGHERY & CO.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Formation de Société.
Les soussignés-successeurs de MARGARET HAUGHERY & CO, ont ce jour formé une société sous le nom de BERNARD KLOTZ & CO., pour continuer les affaires de la manufacture de pain et biscuits à l'ancienne maison, Nos 70, 72, 74, 76 et 78 rue Sud Peters.
BERNARD KLOTZ,
P. A. JOYCE.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.
Se référant à l'avis ci dessus, nous sollicitons respectueusement la continuation du patronage libéral accordé à l'ancienne maison.
BERNARD KLOTZ & CO.
10 août—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Bibliothèque utile à 20 cents le volume.
Brothier—Causerie sur la mécanique
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B.—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Sanson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Bouiot—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jonan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveux—Le travail manuel en France.
Jonan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figure dans le texte.
Huxley Th.—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.
Papier Peints, Papier Peints,
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres.
25 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 AOUT—CLASSE No 192
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
6	58	69	7	2	72	24	50	43	75	30	3	-	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 14 août 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de jeux tirages constatés peuvent être vus en tout temps dans toutes nos [illegible].